

LA CONSCIENCE



I. QU'EST-CE QUE LA CONSCIENCE ?

Exercices 1 et 2

La conscience est ce par quoi les choses m'apparaissent. Qu'elle soit psychologique ou morale, la conscience est ce qui permet à l'homme d'émettre un jugement (synonyme à la fois d'opinion et de sentence).

Exercice 3

L'homme est le seul être à avoir une conscience : il est le seul sujet parmi tous les autres êtres qui sont des objets face à lui. L'homme est le seul être qui peut avoir un point de vue sur les choses et qui est capable de se mettre à distance des choses.

Alors que tous les êtres font partie du monde, l'homme est le seul être pour lequel il y a un monde. La conscience est donc la marque de ce décalage qui caractérise l'homme, qui fait qu'il n'est pas seulement un être en soi, mais aussi un être pour soi. (être en soi = réalité qui est ce qu'elle est, close sur elle-même ; être pour soi = manière d'exister de l'être conscient qui est libre et ne coïncide pas avec lui-même)

Exercice 4

Pour déterminer ce qu'est la conscience de façon pure et réduite, il faut faire abstraction de l'extérieur. Tel est le projet de Descartes.

Descartes entreprend de rejeter de son esprit tout ce qui est incertain en doutant de tout. Il doute du témoignage des sens et même des vérités mathématiques. Mais pendant que je doute, je pense. Cela est indubitable. Et si je pense, c'est que je suis en train de penser et donc que je suis. Cela aussi est indubitable. Une fois que je suis sûr que je suis, il faut savoir ce que je suis. Je suis une substance pensante. Je suis une subjectivité pensante, c'est-à-dire une réalité qui se manifeste en pensant.

II. LES ILLUSIONS DE LA CONSCIENCE

Exercices 5, 6 et 7

La conscience est-elle vraiment libre de ses représentations ? N'est-elle pas limitée par quelque chose qui la détermine sans qu'elle s'en rende compte ? Notre point de vue sur le monde est-il libre ?

La vie quotidienne nous offre souvent des exemples d'actions qui se font sans que nous en ayons vraiment conscience. Peuvent nous pousser à agir notre inconscient ou les représentations de notre société.

Il serait naïf de croire que nous sommes les maîtres de notre esprit. La conscience est bien un point de vue, mais un point de vue orienté selon des angles précis que nous ne choisissons pas.

III. CONSCIENCE ET EXIGENCE MORALE

Exercice 8

Il est vrai que l'homme est obscur à lui-même. Mais cela signifie-t-il qu'il y a en nous (inconscient) ou hors de nous (réalité sociale) quelque chose qui nous gouverne ? Accepter cette idée, c'est abdiquer sa volonté et se croire déterminé. Or les hommes ne sont pas des choses. Il est certes difficile d'être libre, mais nous ne pouvons pas ne pas l'être. Croire que l'homme est déterminé est non seulement une erreur (confusion du vrai et du faux), mais c'est aussi une faute (mauvaise action) qui ruine la possibilité de la morale.

Exercice 9

Juger, c'est à la fois émettre une opinion et une sentence. Si rien n'échappe à la conscience en tant que spectateur rien ne lui échappe non plus en tant que juge. La conscience est cet « instinct divin » dont parle Rousseau.

Exercice 10

La conscience psychologique est à distance des choses qu'elle contemple en spectateur. La conscience morale juge les choses par rapport à ce qu'elles devraient être. La conscience morale doit donc être capable de saisir la distance qu'il y a entre l'être et le devoir-être. Conscience psychologique et conscience morale sont donc les deux aspects d'une même réalité, la conscience, faculté d'écart et de mise à distance propre à l'homme. Etre homme, c'est être-en-conscience, c'est-à-dire exercer sa liberté pour le meilleur et pour le pire, en risquant toujours tout.

LA CONSCIENCE

EXERCICES DIRIGES



Exercice 1 :

La conscience désigne :

- soit la connaissance plus ou moins claire que chacun possède immédiatement de son activité mentale, de ses actes et du monde extérieur, c'est ce qu'on peut appeler **la conscience psychologique**,
- soit le jugement concernant le devoir et les valeurs, par lequel l'homme distingue le bien et le mal, c'est ce qu'on peut appeler **la conscience morale**.

La conscience psychologique est un spectateur, la conscience morale est un juge.

Parmi les phrases suivantes, soulignez celles qui renvoient à l'idée de conscience psychologique.

- « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme. » Rabelais
- Il faut écouter la voix de sa conscience et ne jamais mentir.
- « Une conscience intime de notre existence : voilà le plaisir. » Balzac
- Le scrupule harcelait sa conscience.
- Il a perdu conscience lors de l'accident.
- Les aveux libérèrent sa conscience.
- Longtemps après, il prit conscience de son amour pour elle.

Il est objecteur de conscience.
Ne pas travailler lui donne mauvaise conscience.
Il avançait parmi les chiens enragés, sans conscience du danger.
Le criminel n'avait pas conscience de faire le mal.
Elle met beaucoup de conscience dans son travail.
Il prit conscience de son erreur beaucoup trop tard.
La marquise disait ce qu'elle avait sur la conscience à son confesseur.

Exercice 2 :

*On distingue fréquemment la **conscience spontanée**, qui est la présence immédiate de l'homme à ce qui ce passe en lui ou en dehors de lui, et la **conscience réfléchie**, qui est un retour du sujet sur lui-même dans lequel le sujet se distingue de ses états psychiques : l'esprit est alors attentif à lui-même en train d'être conscient.*

On peut donc ou pas être conscient de soi en même temps qu'on est conscient. Parmi les phrases suivantes, soulignez celles où l'esprit est attentif à lui-même en train d'être conscient.

J'ai faim.
Je ressens la faim.
C'est moi qu'on agresse.
Il fait chaud.
J'aime sentir la chaleur du soleil.
Je pense.

Exercice 3 :

Lisez ce texte de Hegel, extrait de l'Esthétique et répondez aux questions qui l'accompagnent.

« L'homme est un être doué de conscience et qui pense, c'est-à-dire qui non seulement existe, mais existe pour soi. Les choses de la nature se contentent d'être, tandis que l'homme, en tant que conscience se dédouble. Etre en soi et pour soi, se redoubler sur soi-même, se prendre pour objet de sa propre pensée et par là se développer comme activité réfléchie, voilà ce qui constitue et distingue l'homme, ce qui fait qu'il est un esprit. »

Quel est le thème du texte ?

.....

Quelle est la thèse du texte ?

.....

Qu'est-ce qui différencie les choses et les hommes ?

.....

.....

.....

Qui est seulement en soi ?

.....

.....

Quel est le seul être qui est pour soi ?

Exercice 4 :

Pour déterminer ce qu'est la conscience, il faut que la conscience opère un retour sur soi. Savoir ce qu'est la conscience, c'est tenter de savoir ce que je suis, moi qui sais que je suis mais qui ne sais pas encore ce que je suis.

Qu'est-ce que je suis ? C'est la question à laquelle tente de répondre Descartes.

Voici un extrait de la quatrième partie du Discours de la méthode.

« (...) pour ce qu'alors je désirais vaquer seulement à la recherche de la vérité, je pensais qu'il fallait (...) que je rejetasse comme absolument faux tout ce en quoi je pourrais imaginer le moindre doute, afin de voir s'il ne resterait point, après cela, quelque chose en ma créance qui fût entièrement indubitable. Ainsi, à cause que nos sens nous trompent quelquefois, je voulus supposer qu'il n'y avait aucune chose qui fût telle qu'ils nous la font imaginer. Et touchant les plus simples matières de géométrie, (...) jugeant que j'étais sujet à faillir autant qu'aucun autre, je rejetai comme fausses toutes les raisons que j'avais prises auparavant pour démonstrations. Et enfin, considérant que toutes les mêmes pensées que nous avons étant éveillés, nous peuvent aussi venir quand nous dormons, sans qu'il y en ait aucune pour lors qui soit vraie, je me résolus de feindre que toutes les choses qui m'étaient jamais entrées en l'esprit n'étaient non plus vraies que les illusions de mes songes. Mais aussitôt après, je pris garde que, pendant que je voulais ainsi penser que tout était faux, il fallait nécessairement que moi, qui le pensais, fusse quelque chose. Et remarquant que cette vérité : je pense, donc je suis, était si ferme et si assurée que toutes les plus extravagantes suppositions des sceptiques n'étaient pas capables de l'ébranler, je jugeai que je pouvais la recevoir sans scrupule pour le premier principe de la philosophie que je cherchais.

Puis examinant avec attention ce que j'étais, et voyant que je pouvais feindre que je n'avais aucun corps, et qu'il n'y avait aucun monde ni aucun lieu où je fusse ; mais que je ne pouvais pas feindre pour cela que je n'étais point ; et qu'au contraire, de cela même que je pensais à douter de la vérité des autres choses, il suivait très évidemment et très certainement que j'étais ; au lieu que, si j'eusse seulement cessé de penser, encore que tout le reste de ce que j'avais imaginé eût été vrai, je n'avais aucune raison de croire que j'eusse été, je connus de là que j'étais une substance dont toute l'essence ou la nature n'est que de penser, et qui, pour être, n'a besoin d'aucun lieu, ni ne dépend d'aucune chose matérielle. »

Dans ce texte, Descartes montre qu'à partir de la seule chose qui soit indubitable, on peut déduire ce qu'est vraiment l'homme.

Quelle est la seule chose qui soit indubitable ?

Qu'est-ce que je suis ?

Reprenons maintenant le texte plus en détails pour le comprendre.

« (...) pour ce qu'alors je désirais vaquer seulement à la recherche de la vérité, je pensais qu'il fallait (...) que je rejetasse comme absolument faux tout ce en quoi je pourrais imaginer le moindre doute, afin de voir s'il ne resterait point, après cela, quelque chose en ma créance qui fût entièrement indubitable. »

Le but de Descartes est de Pour parvenir à ce but, il est nécessaire de

Une fois cette entreprise menée à bien, il y aura un résultat :

« Ainsi, à cause que nos sens nous trompent quelquefois, je voulus supposer qu'il n'y avait aucune chose qui fût telle qu'ils nous la font imaginer. »

La première chose dont on peut douter, c'est

Pourquoi ?

Par exemple :

« Et touchant les plus simples matières de géométrie, (...) jugeant que j'étais sujet à faillir autant qu'aucun autre, je rejetai comme fausses toutes les raisons que j'avais prises auparavant pour démonstrations. »

Descartes va même jusqu'à douter des

« Et enfin, considérant que toutes les mêmes pensées que nous avons étant éveillés, nous peuvent aussi venir quand nous dormons, sans qu'il y en ait aucune pour lors qui soit vraie, je me résolus de feindre que toutes les choses qui m'étaient jamais entrées en l'esprit n'étaient non plus vraies que les illusions de mes songes. »

Poussant les choses jusqu'aux limites les plus extrêmes, Descartes finit par douter de et par considérer que la vie est un

L'argument qu'il utilise consiste à dire que

« Mais aussitôt après, je pris garde que, pendant que je voulais ainsi penser que tout était faux, il fallait nécessairement que moi, qui le pensais, fusse quelque chose. Et remarquant que cette vérité : je pense, donc je suis, était si ferme et si assurée que toutes les plus extravagantes suppositions des sceptiques n'étaient pas capables de l'ébranler, je jugeai que je pouvais la recevoir sans scrupule pour le premier principe de la philosophie que je cherchais. »

Après avoir douté de tout, on peut s'apercevoir qu'il y a une chose qui est indubitable :

La seule vérité ferme est la suivante :

« Puis examinant avec attention ce que j'étais, et voyant que je pouvais feindre que je n'avais aucun corps, et qu'il n'y avait aucun monde ni aucun lieu où je fusse ; mais que je ne pouvais pas feindre pour cela que je n'étais point ; et qu'au contraire, de cela même que je pensais à douter de la vérité des autres choses, il suivait très évidemment et très certainement que j'étais ; au lieu que, si j'eusse seulement cessé de penser, encore que tout le reste de ce que j'avais imaginé eût été vrai, je n'avais aucune raison de croire que j'eusse été, je connus de là que j'étais une substance dont toute l'essence ou la nature n'est que de penser, et qui, pour être, n'a besoin d'aucun lieu, ni ne dépend d'aucune chose matérielle. »

Il y a bien des choses dont on peut douter :

Mais il y a une chose dont on ne peut pas douter :

A partir de la découverte de ce qui est indubitable, je peux découvrir ce que je suis :

Je suis une « substance », c'est-à-dire,

L'essence de la substance que je suis est

L'homme peut donc dire qu'il est une substance pensante.

Exercice 5 :

Lisez ce texte de Nietzsche, extrait du Gai Savoir, et répondez aux questions qui l'accompagnent.

« Nous pourrions (...) penser, sentir, vouloir, nous souvenir, nous pourrions également “agir” dans tous les sens du terme : et cependant tout ceci n'aurait pas besoin d'entrer dans notre conscience (...). La vie toute entière serait possible sans qu'elle se regarde comme dans un miroir : comme effectivement d'ailleurs, maintenant encore, pour nous, dans la majeure partie de l'existence elle s'écoule sans cette réflexion (...) Pourquoi somme toute la conscience, si elle est *superflue* pour l'essentiel ? »

Dans quelle mesure Nietzsche s'oppose-t-il dans ce texte à la pensée de Descartes présentée dans l'exercice 4 ?

.....
.....
.....
.....
.....

Quels exemples pourrait-on trouver, dans la vie de tous les jours, d'actions qui se font hors de la conscience ?

.....
.....
.....
.....

Quand nous agissons sans en avoir conscience, qu'est-ce qui nous pousse à agir ?

.....

.....

.....

.....

.....

Exercice 6 :

Lisez ce texte de Freud, extrait de L'Interprétation des rêves et répondez aux questions qui l'accompagnent.

« Pour bien comprendre la vie psychique, il est indispensable de cesser de surestimer la conscience. Il faut (...) voir dans l'inconscient le fond de toute vie psychique. L'inconscient est pareil à un grand cercle qui enfermerait le conscient comme un cercle plus petit. Il ne peut y avoir de fait conscient sans stade antérieur inconscient, tandis que l'inconscient peut se passer de stade conscient et avoir cependant une valeur psychique. L'inconscient est le psychisme lui-même et son essentielle réalité. *Sa nature intime nous est aussi inconnue que la réalité du monde extérieur, et la conscience nous renseigne sur lui d'une manière aussi incomplète que nos organes des sens sur le monde extérieur.* »

Schématisez le psychisme tel que le décrit Freud dans ce texte.

Pourquoi ne pouvons-nous pas connaître la « nature intime » de l'inconscient ?

.....

.....

.....

.....

.....

Expliquez le sens de l'image prise par Freud à la fin de ce texte.

.....

.....

.....

.....

.....

Exercice 7 :

Lisez ce texte de Marx extrait de l'Avant-propos à la Critique de l'économie politique et répondez aux questions qui l'accompagnent.

« Dans la production sociale de leur existence, les hommes nouent des rapports déterminés, nécessaires, indépendants de leur volonté ; ces rapports de production correspondent à un degré donné du développement de leurs forces productives matérielles. L'ensemble de ces rapports forme la structure économique de la société, la fondation réelle sur laquelle s'élève un édifice juridique et politique, et à quoi répondent des formes déterminées de la conscience sociale . Le mode de production de la vie matérielle domine en général le développement de la vie sociale, politique et intellectuelle. Ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur existence, c'est au contraire leur existence sociale qui détermine leur conscience. »

Quelle est la thèse de Marx dans ce texte ?

.....

.....

Quelle est la thèse qu'il critique ?

.....

.....

Trouvez un exemple concret qui donne raison à Marx.

.....

.....

.....

.....

.....

Faites un schéma qui illustre ce texte.

Exercice 8 :

Lisez ce texte d'Alain, extrait des Eléments de philosophie et répondez aux questions qui l'accompagnent.

« L'homme est obscur à lui-même ; cela est à savoir. Seulement il faut éviter ici plusieurs erreurs que fonde le terme d'*inconscient*. La plus grave de ces erreurs est de croire que l'inconscient est un autre Moi ; un Moi qui a ses préjugés, ses passions et ses ruses ; une sorte de mauvais ange, diabolique conseiller. Contre quoi il faut comprendre qu'il n'y a point de pensées en nous sinon pour l'unique sujet, Je ; cette remarque est d'ordre moral. (...) »

L'inconscient est une méprise sur le Moi, c'est une idolâtrie du corps. On a peur de son inconscient ; là se trouve logée la faute capitale. Un autre Moi me conduit qui me connaît et que je connais mal. (...) »

« Rien ne m'engage. » « Rien ne me force. » « Je pense donc je suis. » Cette démarche est un recommencement. Je veux ce que je pense et rien de plus. (...) »

En somme, il n'y a pas d'inconvénient à employer couramment le terme d'inconscient ; c'est un abrégé du mécanisme. Mais, si on le grossit, alors commence l'erreur ; et, bien pis, c'est une faute. »

Quelle est, selon Alain, la plus grave des erreurs qu'on commet en faisant l'hypothèse de l'inconscient ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Comment différencier erreur et faute ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Exercice 9 :

Lisez ce texte de Rousseau, extrait de l'Emile et répondez aux questions qui l'accompagnent.

« Il est au fond des âmes un principe inné de justice et de vertu, sur lequel, malgré nos propres maximes, nous jugeons nos actions et celles d'autrui comme bonnes ou mauvaises, et c'est à ce principe que je donne le nom de conscience. (...) »

Conscience ! conscience ! instinct divin, immortelle et céleste voix ; guide assuré d'un être ignorant et borné, mais intelligent et libre ; juge infaillible du bien et du mal, qui rend l'homme semblable à Dieu, c'est toi qui fait l'excellence de sa nature et la moralité de ses actions ; sans toi je ne sens rien en moi qui m'élève au-dessus des bêtes que le triste privilège de m'égarer d'erreurs en erreurs à l'aide d'un entendement sans règle et d'une raison sans principe. »

Rousseau utilise plusieurs formules pour définir la conscience dans ce texte. Quelles sont-elles ?

.....

.....

.....

.....

.....

Comment Rousseau définit-il l'homme dans ce texte ? Comment expliquer cette définition ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Exercice 10 :

Lisez ce texte de Simone de Beauvoir, extrait de Pour une morale de l'ambiguïté et complétez le texte qui le suit.

« (...) les morales les plus optimistes ont toutes commencé par souligner la part d'échec que comporte la condition d'homme ; sans échec, pas de morale ; pour un être qui serait d'emblée exacte coïncidence avec soi-même, parfaite plénitude, la notion de devoir-être n'aurait pas de sens. (...) C'est dire qu'il n'y saurait y avoir de devoir-être que pour un être qui (...) se met en question dans son être, un être qui est à distance de soi-même et qui a à être son être. »

Pour pouvoir avoir du monde, il faut être à distance de celui-ci. Lorsqu'on coïncide avec quelque chose, on n'a pas le recul suffisant qui permet d'en avoir conscience. De même, quand on a de soi-même, c'est qu'on est capable d'être à distance de soi.

Le seul être qui est capable d'instaurer cette distance, c'est En ce sens, le seul être conscient, c'est

Selon Beauvoir, il ne peut y avoir du « devoir-être », c'est-à-dire des impératifs moraux que pour «

..... »

En ce sens, seul un être peut avoir une morale et donc une morale. On voit donc bien que la et la sont les deux aspects indissociables d'une même réalité : la conscience.